

Bibliothèque numérique

medic@

**Gohory, Jacques,. Instruction sur
l'herbe petum ditte en France l'herbe
de la Royne ou Medicée : Et sur la
racine Mechiocan principalement,**

Paris, Galiot du Pré, 1572.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?extbmlyon357581>

357581

INSTRVCTION SVR L'HERBE PETVM

DITTE EN FRANCE L'HERBE

de la Royne ou Medicée : Et sur la racine

MECHIOCAN principalement (avec

quelques autres Simples rares & exquis)

exemplaire à manier philosophique-

ment tous autres Vegetaux.



Par I. G. P.

ENVIE, D'ENVIE, EN VIE.

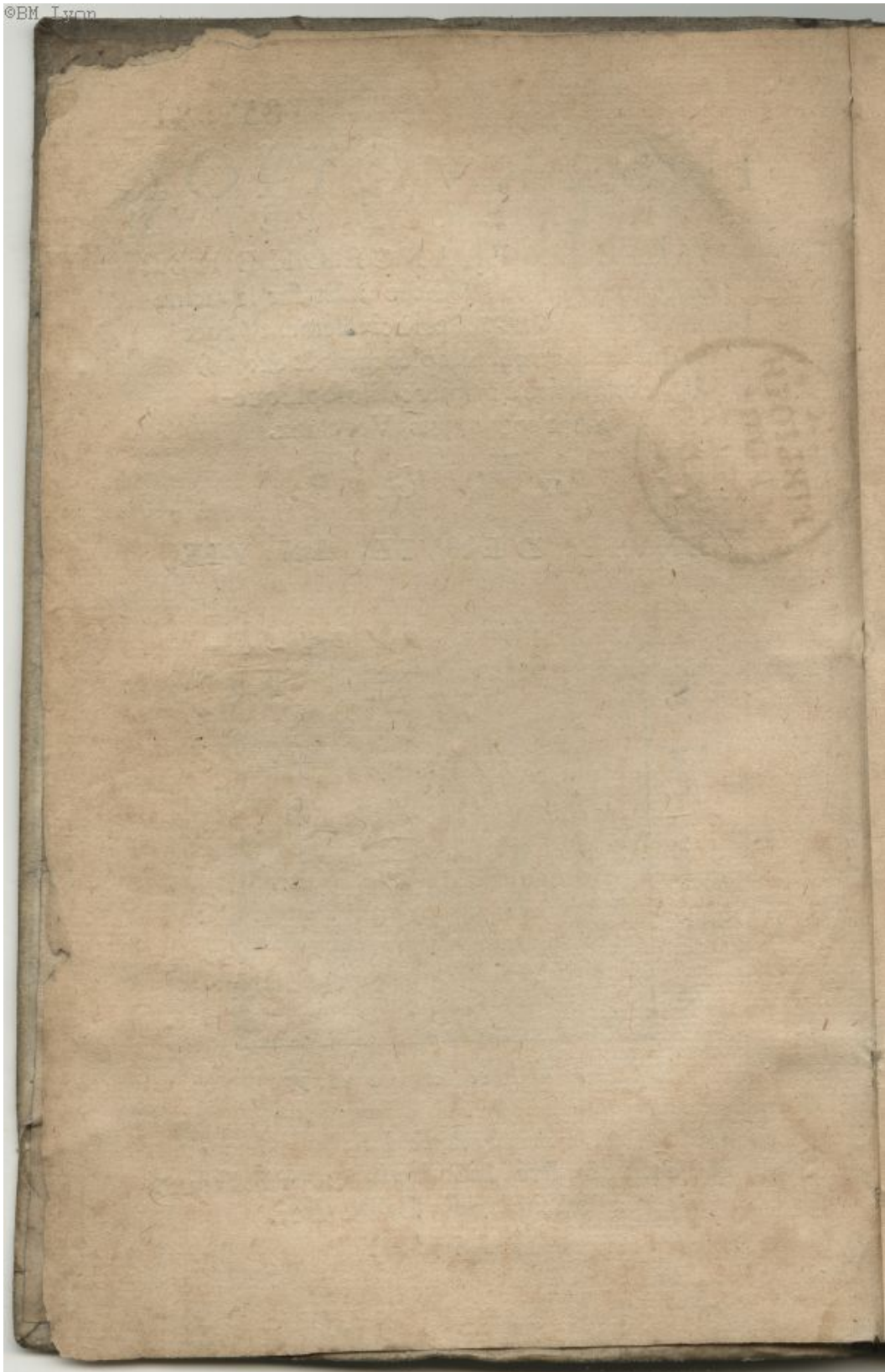


A PARIS.

Par Galiot du Pré, Libraire iuré : rue S. Jacques,
à l'enseigne de la Galere d'or.

1572.





À L'ILLUSTRE SEIGNEUR
DON IAN FRANCISQUE CA-
RAFFE, DUC D'ARIAN.

M On Genius, Duc illustre, ayant pre-
mierement gousté en ieunesse par institu-
tion de vie forcée les cours tant des Prin-
ces que de Iustice, s'estant apres rengé de
son gré à la contemplation de Natu-
re (pour negocier avec elle seule hors des troubles, vi-
ces & confusions du monde) auroit tant de la celeste
que de la terrestre tiré de beaux secrets à grand tra-
vail & depense pour l'usage de l'homme. Or y ay ie
entre autres ceuures des mineraux, vegetaux & ani-
maux composé nagueres des Sig. Astronomiques, sui-
uant l'opinion d'Arnaud de ville-neuue, & de Marfi-
lius Ficinus, & le Vin Scyllitique és dernieres ven-
danges avec toutes ses cerimonies, és-quelles nostre
Fernel s'est fort oublié en la preparation du troisque
Scyllitique, d'ordonner la moelle à prendre, qui est le
cœur qui se doit ietter aussi bien que les premieres plu-
res de l'ongnon. Aussi ay ie composé le vinaigre de ces
Squylles d'Espagne, insolé és mois de l'esté: les deux
compositions de telle singularité que cōnoissez, Mon-
sieur, par Dioscoride, & votre Mathiolus, dont estes
amateur entre autres liures concernans les sciences na-
turelles: c'est à sauoir pour la medecine interieure de

A ij

I N S T R U C T I O N

toutes noz parties principales, és-quelles i'en ay veu fort heureux succez. Je m'estois apres aduisé de preparer pareillement pour la Chirurgie extérieure l'herbe Petum, à raison de son excellence en maints effects merueilleux : dont la France est aujourdhuy grandement obligée à sa Royne Caterine de Medicis, qui l'en ha peuplée, de qui elle doit, à bon droit, porter le nom de Caterinaire, ou de Medicee : comme l'herbe Arthemisia, de la Royne d'Egypte : la Gentiane de Gentius Roy d'Illyrie : le Mithrydat du Roy Mithrydates. Or l'ay-je fait icy pourtraire par l'excellent peintre Baptiste pelerin, comme fut le Scordium enuoyé à Dioscoride, à fin d'en donner cōnoissance aux estrangers : veu que Mathiolus n'en ha fait mention combien qu'il renouvelle & reforme presque tous les ans ses commétaires. Chose, à mon aduis, fort louable de se corriger soy-mesme, pour n'en laisser l'honneur à autrui, imitant en ce le sacré docteur Aureille Augustin en ses retractations. Ce qui vous ha donné occasion de me persuader d'en mettre ce petit traitté en lumiere : lequel i'auois nagueres enuoyé en cour à Monsieur Botal medecin du Roy, de la Royne, & de Monsieur le duc D'Alençon, comme discours vegetal à luy propre, sui uant le prouerbe, *Tractans fabrilis fabri*, estant Medecin & Chirurgien singulier, tenant en luy les deux facultez coniointes, comme elles estoient és premiers siecles de la Science : desquelles depuis à esté introduitte la separation aussi damnable qu'en l'Orateur, selon Cicéron, *Dissidium lingue & cordis turpe & reprehendendum. id est Artes bene dicendi, ac bene sentiendi seu intelligendi*. A raison de-quoy on peut dire de luy

cōme iadis de Iules Cesar, *Literatorum bellicosissimus, & bellicosorum literatissimus*. Aussi est il le plus grand medecin entre les chirurgiens, & le plus grand chirurgien entre les medecins : & m'ha recité ledit Seig. l'auoir présenté à ma requeste, à la Roynne mere du Roy avec son docte medecin monsieur Vigor mon ancien amy, pour entendre de sa magesté s'il luy seroit à greable que ce discours en fust publié, & duquel de ses noms il luy plairoit que l'herbe fust appelée, ou Caterinaire de son propre nom, ou Medicée de son surnom par bōne rencontre de plante medicinale excellente. Lequel m'ha recrit que sa M^{te} trouuoit fort bon tout ce qui seruoit au bien public, & qu'elle ne refusoit en estre la marrine. Aussi telles herbes a la verité ont plus conserué la memoire des Princes antiques qui les ont surnōmées, que leurs faits d'armes & toute autre grandeur. Car c'est chose plus recōmandable d'auoir trouué ou monstré vn remede salutaire aux hommes, que par guerre leur auoir liuré la mort, ou dommage en corps ou biens.

Receuez donques (Duc illustre) ce discours de l'herbe estrange & exotique que i'oublioiz (sans vous) en la moisissure, & remugle d'un bahu entre mes autres papiers, lesquelz sortiroient apres en lumiere si vous prestiez faueur à les eclorre, cōme par vostre generosité zele, & affection aux bonnes lettres & sciences vous honorés souuent de vostre visitacion nostre nouueau Lyciū philosophal San Marcellin, acōpaignié du bō mathematicien M. Nonio Marcello Saja Aumonniel d'icelle dame, M. Vido Lollio, & autres tels bons personnages doctes de vostre natiō. Mais qui me vou

A iij

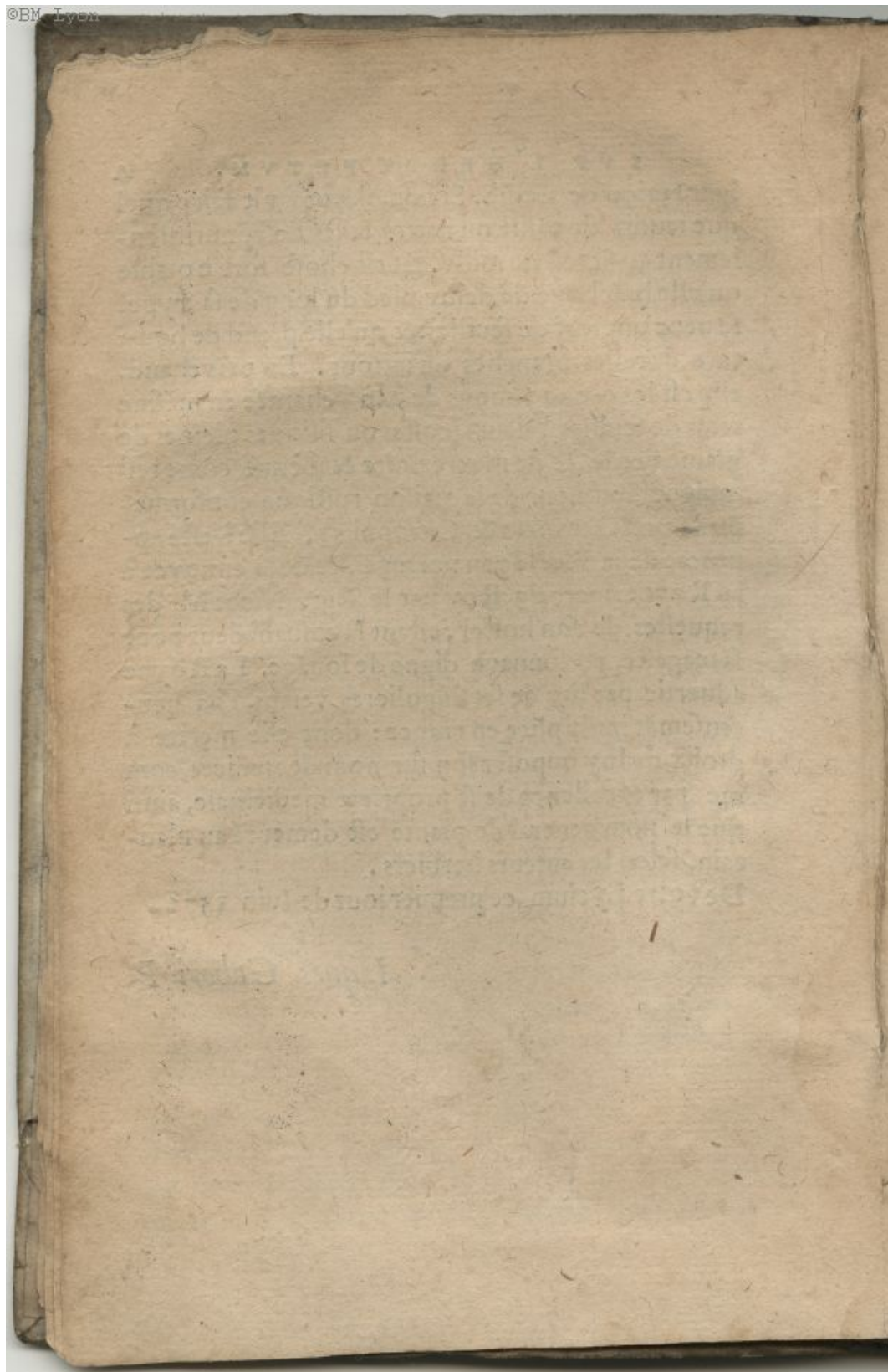
INSTRUCTION

droit remonstrer que tel present estoit comme affecté à sa M^e, il entendra de moy que i'ay congny iusqu'à huy vn tel malheur pour moy en la cour, tant par ce que n'y puis aller exercer l'opportunité requise en personne, que pour l'enuie & calomnie de certains courtisans de la vacatiō des lettres, que tous mes labeurs y demeurent infructueux. Aucuns desquels y paruenz par faueur de Seigneurs, i'ay congny vne ingratitude extreme, abominable à Dieu & aux hommes, leur ayant seruy de ma cōmunication en leurs ceuures: dont ie tēteray quelque iour vne hōneste vengeance sur leurs escrits, pour en declarer la verité au public, comme on dit que iadis Apelle par vne peinture se vengea de la calomnie. Car il semble propremēt qu'ilz tiennēt là leur regne en ayant clos & ferré toutes les aduenues aux autres: ausquels au contraire ie ne porte enuie pour leur tant glorieuse & heureuse vie, y preferant ceste priuée & paisible solitude, employée en diuerses sciences es plus haultz points seulemēt d'icelles, non maniées ou pratiquées par les autres: en laquelle ie recoiz, au plus grand cōtētemēt du mōde, la frequentatiō de vous Monsieur, & de plusieurs prelatz, presidens & personages doctes de diuerses nations y venans passer le temps avec cōmunication de rares & serieux estudes.

Or auant qu'entrer en matiere, ie diray monsieur, que nostre Medicée approche fort du nom de Medica mala. Aussi on l'encaue l'hyuer en mannequins ou brouettes comme pareillement les Orengrs & Citronniers en notre contrée trop froide, & comme en Italie mesme par le tesmoignage de Plin en son histoire naturelle au commencement qu'ils y furent trans portez de

leur region de medie. Si non, il leur fault faire quel
que taudiz de paille ou nattes, & les descouvrir seu-
lement au Soleil de midy. Et est chose fort notable
qu'elle brâchoye de demy pied du long de sa ryge,
se peuplant fort de feuilles: & qu'elle prend de bou-
ture d'icelles branches ou iettons. En païs chaud,
elle est les 9 ou 10 moys de l'an chargée en mesme
tems de feuilles, fleurs, cosses ou filiques pleines de
graine verte, & de meure noire & menuë (côme tes-
moigne l'auteur de la maison rustique conformé-
ment aux Orengers & Citronniers, Elle à esté ap-
portee de la Floride en portugal, & de là enuoyee à
la Roynie mere du Roy par le Seig. Nicot M^e des
requestes de son hostel, estant là ambassadeur pour
sa magesté, personnage digne de louage. La Roynie
aduertie par luy de ses singulieres vertus, l'a heu-
reusement multipliee en France: dont elle merite à
droict, de luy imposer son sur-nom de medicée, com-
me par excellence de sa propriété medicinale, ainsi
que le nom general de plante est demeuré au plan-
tain, selon les auteurs herbiers.
De votre Lycium, ce premier iour de Iuin 1572.

Iaques Gohori P.





INSTRVCTION SV R L'HERBE PETVM, DITTE EN

FRANCE L'HERBE DE LA ROYNE, O V

Medicée: & sur la racine M E C H I O C A N

principalement: avec quelques simples rares &

exquis: exemplaire à manier philosophiquement

tous autres Vegetaux.



Ay entrepris de cōposer ce liure de petū pour ses singulieres vertuz & proprietez, aussi dignes que celles de Brassica, ditte chou en françois, dont vn medecin grec en fit pareillement vn liure entier y des-criuant toutes ses especes, la pythagoree, l'opiacō & cat. desquelles le grand Cato Romain ha fait mentiō en son liure des choses rustiques. Mais en ce tems de la tierce reuolution du monde selon Tritemius *De Intelligentys secundis*, attribuee au S. esprit les esprits pl^s vifs & subtilz que iamais ne furent par le passé redroisiez sur l'agricul-ture en ont suscitē plusieurs sortes nouuelles, cōme pēn naches à feuilles de diuerfes couleurs, fort plaisans à la veüë, & des chouz à fleur d'un goust excellent: desquels i'ay peuplé comme du present Petum masse & femelle & plusieurs autres rares Simples le iardin que i'ay nague res acquis au faux-bourg saint Marceau lez Paris, où i'ay eleu le lieu de ma solitude, à l'exemple de De-

I N S T R U C T I O N

mostrate, lequel apres ses peregrinations en Egypte, & autres regions pour apprendre les seerets mystiques de nature, choisit le sejour de sa contemplation en vn iardi prez de sa ville d'Abdere, reiettant le maniment des affaires d'icelle: de façon que ses citoiens & parens l'estimerent estre deuenu fol: cōme aussi racomte Cicéron de Sophocles, que ses propres enfans vouloient faire mettre en curatelle: en telle opinion que me peuvent tenir aussi les miens, constituez és premiers magistrats de nostre Cité, pour auoir abandonné les deux Cours, tant celle du Prince que de la Iustice. Or pour nous faire absoudre de cette mauuaise estime, nous produisons deuant les Iuges ce liuret, traittant les singularitez de l'herbe Petum ou Medicée.

Description de L'herbe Petum.

L'Herbe PETVM ou Medicée est de deux sortes, selon l'opinion d'aucuns: c'est à sauoir masse & femelle (comme en cesdeux sexes se pratique & aussi en plusieurs autres plantes) ainsi que les deux figures cy apres vous demontrent. Mais les aucteurs iugēt n'estre la femelle de Petum ou Medicée, ains Satyrion ou Priapée, propre au tesmoignage de Iuuenal à émouuoir la chaleur virile. Toutefois l'experience fauorise les premiers que i'ay d'elle en pareil vsage & remedes que du grand Petum appellé masse. Pour lequel descrire, sa tyge monte bien iusques à sept pieds & plus de hauteur, telle que i'en ay eue vne du iardin de monsieur Chapelain, luy viuāt, premier medecin du Roy, nagueres decedé. Elle ha plusieurs nœudz par interualles, desquels sortent maints rameaux garniz de feuilles dont les plus haults surpassent les bas en grādeur, con-

tenans la graine fort menue. Les fleurs sont presque semblables à celles de la Nielle, blanches aupres le bord rouge. La racine ha des chevelures, les vnes plus grosses, les autres plus deliées, mais asses courtes pour la haulteur de la plante. Les feuilles sont fort larges oblongues de couleur verde iaunissant. Quant aux degrez d'icelle en qualitez elementaires de frigidité, humidité, chaleur ou secheresse, la discussion en sera reseruee en autre lieu, à l'occasion de mon Paracelse, qui n'en maintient que deux seulement (contre les medecins qu'il blasonne Humoralistes) non plus que Plotinus, deux pareillement au ciel, la chaleur & l'humour. Or elle porte en bõ pais la plusgrã de partie de l'an feuille, fleur & graine verde ou meure, comme les Orengers & Citroniers, ainsi que l'ha decrit Iouianus Pontanus en son verger des Hesperides & l'experience le monstre en notre prouence, & l'Itale es espaliers de leurs iardins : desquels j'ay escrit amplement en mes Animaduersions poëuques sur le passage de Virg ile es Georgiques,

*Media fert succos, rardumque saporem
felicit mali.*

Contre les commentaires anciens pleins d'ignorance & d'absurdité Mais nous en esperõs en brief d'autres de monsieur Vaillant, Seig. de Pimpon, conseiller du Roy en la Cour de parlemēt de Paris, lesquels sont remplis de doctrine exquisite, greeque & latine.

*Des vertuz & propriētez de l'herbe
PETVM, ou Medicée.*

DE plusieurs de ses vertuz éprouuées en Portugal, font mention l'auteur de la maison rusti-

INSTR VCTION

que, sur le rapport du Seig. Nicot, du nô duquel au cûs l'ont nômee Nicotiane, côme d'y auoir guarý les gales, esteint d'artres enracinees, Noli me tangere, vlcères chancreux, & les écrouelles. En notre païs de France se sont veuz de tref-grands effects en la chirurgie. Ce qui à méu le puif-né Race chirurgien, d'en planter vne grande quâtité en vn iardin vers le temple: & de luy ie cognois l'aisné, personnage tref-expert en son art. Icy donques ses proprietéz sont éprouuees à guarir les playes, les vlcères, apostumes, contusions, morphée: mesme la piqure de la Viue, appelée par les latins *Draco marinus*, qui est bien souuét mortelle: comme est apparu n'a pas long tems en la vesue du feu Lieutenant particulier bragelonne qui en est morte: combien que i'ay telle piqure guarie en vn de mes domestiques par application de la chair, & du foye du poisson mesme, selon la traditiõ des anciens medecins, à la semblâce de celle du Scorpion: de laquelle écrit vn poëte moderne à sâmye,

» *Sicut enim sanat quos punxit Scorpium, ignes*

» *Quos iaculare tua sic cohibebis aqua.*

En-quoy Belon en son traitté des poissons ha dâgerousemēt écrit, qu'il y fault appliquer l'aresté mesme qui auroit fait le coup, la reduisant à vne *PELLIS-HASTA* des poëtes, ce-que n'auoit pas ain si dit le docte Rondelet, de qui il auoit derobé par preuentiõ diligēte d'imprimerie l'hōneur de l'inuention des figures qu'il se plaint en sa preface luy auoir cōmuniquees familiarēmēt à mōpelier. Dauátage ha Belõ encoré cōmis autre erreur en ce mesme poisson le decriuant *Cum binis vtrinq̃ brachijs*, c'est à dire à

SVR L' HERBE PETV^m. 7

à double ælle de chacun costé que l'on veoit n'y en auoir qu'vne. Le docte aduocat de la cour Tusan, no forlignant de son oncle Tusanus és langues grecque & latine m'a affermé cette pique de Viue auoir pareillement esté guarie en sa maison par cette herbe, dont il en auoit eslevé de belles & plantureuses en vn iardin. Quant à la cure des playes, i'en ay fait souuent l'experience de la feuille seulee pillée: dont m'aourny abondamment le S^r. de la Brosse, mathématicien du Roy, tres-docte, de son beau iardin garny d'vne infinité de Simples rares, & de fleurs exquis. Pen ay guarý vne contusion de plus de deux ans, tournée en pourriture en vne vielle femme passémentiere, prés la cheuille du pied: & à plusieurs homes & femmes des rougeurs de visage, & des galles farineuses, inueterées au front. Vn Sicilien s'est vanté à moy d'en auoir extirpé par l'eau distillée la racine des écrouelles en maintes personnes.

*Des preparations de Petum,
ou Medicee.*

LA feuille simple sert de remede en sa verueur. Il s'en tire eau par distillation d'alembic. Il s'en tire huille par descensoire de verre en corne de verre. Il s'en fait sel.

Desquelles choses, pour la difficulté manuelle, ie deduiray la maniere, à fin d'estre exemplaire au maniment de toutes plantes.

De la Feuille.

PRemierement, la feuille simple est verde, s'applique, cōme dit est, aucunes fois sans piler: aucu-

INSTRUCTION

nesfois pilee, en epreignant le luz sur la partie offe-
see, puis le marc par dessus.

De l'eau distillee.

IL sen tire eau par distillation en alembic de verre,
de laquelle mon amy familier Balan, homme doué
de diuerses sciences & langues & sans ostentation,
m'a protesté auoir faict de belles cures sur des On-
gles cheuz des doigts, sur des playes, sur des enge-
leures, & mules aux talons, en versant de l'eau dessus
le mal, puis les couurant de linges y fort trempez,
comme il en fait charitablement asses d'autres par di-
uerses eaux & huilles artificiellement distillees: en
quoy luy, & moy auons connu plusieurs erreurs de
Fernel, tant au chapitre de sa pratique de la manie-
re d extraire les Eaux & Huilles, qu'en celuy de l in-
fusion Elixacion: auquel il reprent impertinément
Montanus le medecin, qui maintenoit subtillement
que l'eau simple est la matiere commune pour extra-
ire toutes les forces & facultez des choses: car en la
remetant sur son marc elle retire l'air: c'est à sauoir
vne liqueur plus coulouree en iaune, & visqueuse:
puis vne plus rouge pour element du feu: & à la fin
mundifie sa terre par separation du pur d'auec l'im-
pur, iettant les feces dânees, appellees par Paracelle
Caput mortuum, c'est à dire & entendre, terre *Cui nihil*
tribuit Archeus.

De l'huile de Petum, ou Medicee.

L'Huile se tire cōmunement par les bons philoso-
phes en descēsoire, lequel est tousiours meilleur

de verre de pierre que de toute autre matiere, aussi bien qu'en la distillation des eaux. Ce que n'a pas oublié Arnaud de Ville neuue en son Antidotaire (personnage qui n'a rien oublié des secretz de toute nature) à l'occasion de l'apoticaire qui porta sur les chaps à vn gentilhomme malade de l'eau de vie, ordonnée par le medecin, en vn flacon d'estain: dont aduint grand inconuenient au patient par la corrosion que fit celle eau en ce metal: en-quoy ha grandemēt erré Fernel, se seruant de Vaporarium eneum. Il n'auoit pas bien considéré la sentence d'Albert en ses mineraux (à bon droit surnommé le grand) tel que pareillemēt ha esté Albert Durer en sa Geometrie & Architecture (deux lumieres de l'Alemagne) Il dit que l'eau passant par conduitz de plomb est dangereuse au corps humain, ce que m'a tesmoigné le medecin vrayemēt le grand de surnom & d'effet auoir cōgnu en ses pratiques du quartier de la Ville, où sont les fontaines: que les habitants y estoient plus sugetz à dissenteries. Or pour reuenir au descensoire: il doit estre de verre, non de terre simple de potier qui la boiroit, non de terre plôbee ou vitrée, qui le plus souuēt retient encore de l'essence du plomb a faulte de parfaite vitrification en la cuisson de la plombure, de paour de l'inconuenient dessus déclaré: en-quoy ie trouue beaucoup plus à blasmer Vlstadius en son Cælum Philosophorum, ayant ordonné le grand vaisseau d'erain pour la distillation d'icelle eau de vie, avec ses Cannæ brachiales æris, d'autāt que ce metal est encore plus impur de souffre que l'estain. Toutefois les Alchemistes de Paris se trôpent au grād dāger de ceux qui en vsent.

INSTRUCTION

Pour l'extraction de telles huiles (apres que l'eau premieremēt est tirée (i'ay aprins vn artifice de fourneau d'vn Philosophe passant (que Raymond Luille dit n'estre pas à mespriser) par lequel toutes huiles des choses les plus seches, aromatiques ou aultres s'ex-
trayent sans sentir aucun empireume ou brulure, avec vne vertu & odeur incroyable : auquel gist le
vray degré de feu, designé taisiblement par le treuisan pour l'Atanor de L' E L I X I R , en sa description parabolique qu'il auoit prinse de Ian de Meun, au-
teur du Romant de la rose, en son liure de la com-
plainte de nature, en disant que sa matiere sublimoit
en feu de charbon immediat, qui n'estoit propre ne
commode. Pource, fay feu vaporant, digerant,
continuel, non violent, subtil, enuironné, clos, incom-
burant, alterant.

Or i'oseray icy les vers du Poëte, par ce que l'im-
primeur qui fantasioit ie ne say quelle Philosophie
en son cerueau, ne le trouuant à son gré l'auoit omiz
ainsi que luy-mesme me l'a confessé.

Du secret du Feu.

*La tu ne trouueras de bien
En ton feu s'il n'y a moyen;
Fay ton feu artificiel,
Accordant à celui du Ciel:
Qui soit en degré de Nature,
Pour action de pourriture.*

*La turbe dit à claire voix,
Sois cendre chaude, charbon, bois,
Ne luy chault de-quoy, ne n'a pœur,
Miez qu'il soit chaud comme vapeur.*

Il se fait en mainte maniere,
 MeZ qu'au gré soit de la matiere.

Tel artifice de feu i'auois declaré à vn philosophe s'adressant à moy pour y éclore des œufz d'austuche, sauf le degré des registres, comme ceux des poulets estoient couuez l'hyuer au grand Roy François à Montrichard : à faulte duquel les philosophes modernes ne peuuent tirer leurs huiles que par mixtion d'eau simple, ou de quelque autre liqueur qui leur oste & diminue vne grande partie de leur force & vertu. Mais pour entendre les vocables de l'art. Ce que nous appellons Cornue, est equiualent au vaisseau que les Chymistes appellent cuyne de beauuais: & est la retorte de Paracelse au chap. de l'Antimoine en son liure *De Vita longa*, que nous auons commenté, où il dit enigmatiquement: *Antimonium retorque: deinde reduce in tertium Cohor: distilla absque omni capite mortuo.* Dequoy la vraye exposition se peut tirer de son traité *De ligno guaiacano ad curationem Podagra, Paralysis, & morbi Venerei*: lequel m'a esté donné escrit à la main par le seigneur Strozzy, maistre d'hostel du Roy: personnage doüé de doctrine & bon iugement, où il dit du vitriol, que le Colcothar se fait. *eliciatur aqua, deinde ea imbibatur caput mortuum.* En autre lieu: *Post distillationem Colcothar ex Capite mortuo .i. facibus siccis.*

Del'Vnguent Diapetum.

Prenez Petum, ou Medicee .i. pilez, meslez avec demy lib, ou moins de sein doux préparé: coulez epraignez, cuisez au baing-marie (c'est à dire, en vn
 B i.

INSTRUCTION

chauderon plein d'eau si vous n'avez de vaisseau propre fait exprez iusques à la consommation de toute l'aquosité, tant qu'il deuienne à espaisseur d'vnguent.

*Du Sel artificiel de
Petum ou Medicee.*

I'Ay traitté trois manieres de faire le sel artificiel, de toutes choses qui peuuent passer par le feu, & ce en mes scholies sur Paracelse, imprimez à Paris, & ailleurs dont la plus legere est telle que fensuit.

R. la Medicee, calcinez, dissoluez, filtrez, euaporez. Ce Sel est pour les vlceres malings & cæt. moins caustic & corrosif que le cautere potentiel des mineaux : lequel nostre Paracelse appelle *ALKALI SPIRITVM* : auteur que feu Castellan medecin approuuoit grandement en sa chirurgie, au deuis qui en fut tenu au logis de monsieur Botal son collegue, avec monsieur Chappelain, premier medecin du Roy : & le Sr Paré, premier chirurgien, contre les calomnies de plusieurs ignorans & enuieux de la reputation d'autrui. Pour la deffense duquel i'ay entrepris maintes querelles & disputes contre Gerard dorn, Vierus, & autres Allemãs modernes. Cette inuention de faire sel eust esté bien necessaire aux peuples par delà le Rhin, que Varro racompte au liure du mefnage Rustique, auoir vsé à faulte de sel, tant marin que fossil, de charbons salez de certain bois brulé. Chose que necessité leur enseignoit grossièrement, approchant de cet art.

Ces preparations d'eau, d'huile, de sel & d'vnguent à la mode Philosophale, estans de peu de gens cōgnues ie n'ay pas estimé deuoir exposer en lumiere publique sans le congé de la Royne mere du Roy, à qui les Frã-

çois sont redeuables de la plante, de paour d'encourir sa male grace, comme Aristote celle du Roy Alexandre son seigneur, pour la publication de son liure *De l'Auscultation physique*: au rapport d'Aule Celle, suiuant le stîl duquel philosophe ie pourrois auoir semblablement publié cecy quasi sans le publier: d'autant que telles choses où il faut mettre la main à l'œuvre ne se cōprennent iamais parfaitement, au dit de Rodolphe Agricola, qu'au doigt & à l'œil.

*Consideration des opinions
differentes sur les prepa-
rations precedantes*

L'Auteur de la maison rustique, liure vrayemēt dig- ne de louange, ha fait mention d'aucuns points de la preparation cy deduite, mais en termes assez douteux & elongnez aucunemēt de la methode des philosophes: dont m'ha semblé occasion d'en discourir bri- efuement.

Premierement quand à la descriptiō de la medicee dit que le branchoier du pied est plus propre à la femelle (de laquelle toutefois il ne fait mention) non du masle que fort rarement. Des filets deliez de la racine il omet qu'il y en à vne partie de grossets, ainsi que la figure demonstre. De craindre les vents par foiblesse si elle est en terre grasse ou biē fumée, le tige gros y cōtredit, arboreſçant en aucunes. Mais le danger prouient de la racine trop peu enfonçāt en terre & de froideur du vent si elle est decouuerte à la bise qui l'offence. Ainsi la faut metre plus auāt que la lōgueur du doigt en terre, & elle sera plus forte en sa racine, &

B ij.

INSTRVCTION

croistra plus haulte que 5 piedz. Le tyge, il eust mieux appellé velu, que la feuille barbu, qui signifie le poil plus long. D'en semer xl. ou .l. grains ensemble en vn mesme trou, c'est chose de perte en si bõne graine, veu qu'ilz se peuuēt semer par sa confessiõ cõme les autres herbes. Aussi d'attendre la semaille iusques à la my auril n'est pas tousiours expedient, si le printēps commence pluistot à s'echauffer. Ce qui est le plus notable l'ha oublié: c'est que son odeur est resineux, non mal iplaisant, tel qu'aussi est le suc. C'est le poit que i y trouue le plus cõsiderable au pris des autres herbes, & qui est cause de sa principale vertu.

En la composition de l'vnguent, il est merueilleusement superflu d'y mettre cire neuue, resiné, huile cõmune, terebentine, dont vn seul de tous suffiroit: à raison de la viscosité de la Medicee. Aussi que par tant d'ingrediens il retrainit l'vsage de l'vnguent aux playes seules, qui plus simplement s'estendroient aux vlceres chancreux, apostumes, d'artres, & cat. Dauantage c'est chose hors de raison de consumer tout le iuz, ou suc de la Medicee sur le feu, tellement qu'il n'y restast que le marc avec les liqueurs estranges, y perdant la propre liqueur de la plante (*Humidium primigenium*) d'où prouient l'effet des cures: car c'est assez de faire euaporer l'aqueité legere, retenant l'oleagineuse. Ce que Fernel ha mieux entendu, faisant ses decoctions vnguentaires en double vaisseau: combien qu'il ayt congnu en l'art distillatoire, & en l'elixir duquel il m'ha souuent communiqué, ainsi que decouure son liure *De abditis rerum causis*, y conduisant l'œuure sur l'or seul, ensuiuant l'Augurel en sa Chrisopee: & cõ-

me assez d'autres philosophes de nostre temps: & comme i'ay veu vn afineur en ceste ville de Paris, pillât de l'or sans addition en vn grand mortier, besongnant, cōme il disoit, pour vne Princesse.

C'est chose tref-memorable si elle est vraye, comme m'ha affermé de l'auoir experimentée Constatin, Lionnois, mon familier: le plus expert ouurier en verre de nostre cognoissance à le reduire en toutes formes & couleurs: que le parfum de la Medicée sechée en l'ombre au plancher, soustiène au país de la Floride d'ou elle à esté apportée, & substante 3 ou 4 iours la personne en receuant la vapeur sur vn rechaud par le nez.

Mais que ce parfum fasse vider des eaux fleugmatiques, visqueuses par la bouche, cela dōneroit coniecture qu'elle peut ayder contre l'Hydropisie non formée.

Quant à la cure des Asmatiques, l'addition de l'Euphrase y semble impertinente, que les anciens herbiers ont appropriée aux maladies des yeux. Vray est qu'il en est de deux sortes, clerement distinguees par *Ruel de natura stirpium*, contre la confusion de Fuchius & l'omission de Mathiolus. A raison de quoy i'en deduiray icy vn petit mot, parce-que incidemment nous sommes icy tombez sur le propos de l'Euphrase. Je vous diray pour la singularité de l'herbe, au remede de la veüe, que Arnaud de Ville-neuve semble l'auoir mise au monde en son liure des Vins medicinaux: d'où l'ha extrait Mathiolus. Il s'en compose vn Vin en vendanges: & autre par artifice de feu, secdant le naturel hors tems qu'on la mangé en potage & en salade. On en seche pour saupouldrer la viande, qui n'auroit l'art sus-dit pour en faire sel à en saler le pot & la chair

INSTR VCTION.

On en fait de l'eau pour la debilité des yeux, plus singuliere que celle qui est composée de Rue, de Veruaine, roses, & chelidoine: meismemēt avec additiōs vulgaires de couperose trop corrosiue vne partie si precieuse & si sensible, à laquelle on peut bien meller la Tuthie Alexandrine apres son ablution par fréquente ignition, & extinction en icelle eau ou de Roses. Mais sur tout est à cōsiderer la diuersité des Euphrasies decrite par Ruel, puisque Mathiol' en son liure tāt de fois augmēté l'ha passée à pié si sec. Ruel dit que celles des boutiques d'apoticaires ressemblēt à l'hysope, & semblablement ont le tige de couleur de pourpre: les feuilles petites, decoupées à l'entour en maniere de Sie: les fleurs blanchastres. Celle des nouueaux herbiers ha pareillement le tige plus rougastre, de la haulteur d'une paulme: ses fueilles plus menües & plus decoupees en sembiāce de rimpernelle. Sa fleur iaunatre, de goust peu astringēte: non sans quelque petite amertume. Elles naissent es prairies. Hermolaus Barbarus luy attribue la seule couleur iaune, sans distinction: entendant toutefois de celle des herbiers Fuschius s'amuse à recercher sur le mot grec euphrosine sonnāt volupté son etymologie, se rengaāt à celle qui fraternise avec l'hysope. Il fait la fleur blanchissant entre l'or & le pourpre. De laquelle voilà comme nonchalanment Mathiolus s'aquitte, sans demesler cette difficulté: ainsi qu'il fait pareillement des deux lunaires, la greigneur ou maieur, & la moindre n'en representant qu'une. Des-quelles les plus belles plantes qu'on puisse veoir i'auois peuplé les iardins de cette ville sans l'iniure du tref-rude hyuer

qui en ha presque fait perdre la race. La grande croist haute de 5 pieds, & ha les feuilles approchées de celles de la Vigne, si non qu'elles tendēt plus à forme de cueur, souefues à la main & veloutées. Sa fleur est iau-ne dorée. En la filique de sa graine y à vne feuille rō-de cōme de plaine lune entre deux feuilletz plus lui-sante que fin argent. La moindre ha la fleur bleüe, & sa graine en sa cosse en signe de croissant. Les Magiciens lès appellent martagon. Pour cette insuffisance en cela des cōmentaires sur Dioscoride vous m'auez dit mon seigneur, qu'il y à vn herboriste à Rome qui decrit cent plâtes par dessus celles de Mathioli. Ce qui m'in-duit presentement vous toucher legerement de l'An-gelique, haulte de 5 piedz : iettant du pied plusieurs tyges par le bas prez de terre, & de souueraine odeur avec vn estrange naturel, que à mesure qu'il sort de terre vn ietton nouueau, il en meurt à l'instant vne brâche: & apres qu'elle est en graine, la tyge en meurt. A raison de-quoy nous auons escrit en nos animaduer.

*Adnascente nouo ramo mox deficit alter
Angelica. Tandem turgescent vertice grana:
Dein morti occumbit maturo semine Planta.*

C E C Y outre ce-qu'il en ha dit en sa derniere editiō.

Or d'icelle l'vsage est merueilleux & fort diuers. Contre la peste on en prēd en hyuer en vin. L'esté en eau rose: voire contre le poison, & faut suer dessus. Vray est que quand au poison on y adioute de vraye Theriaque fermentée. Contre morsure de chien en-ragé il en fault appliquer sur la partie, & en manger en miel. Contre le sang caille, & les playes interieu-res il en faut prēdre demy once boulie en vin & eau

B iiij.

INSTRUCTION

Cōtre la toux & autres maladies froides, en eau d'hysope. Elle fortifie l'estomac & la marix : & cause bonne haleine. Finalement, par ses facultez elle est appetitive, discussive de flatuositez. Sa racine se mache en

SUR L'HERBE PETVM 13

tems de peste, & tire fort sur l'odeur de musc. Elle ha le bas de ses feuilles rougeatre, & la tyge pareillement, quād apres la graine cueillie elle est arrachée.

FIGURE DE L'HERBE PETVM OV MEDICEE MASLE.



FIGURE DE L'HERBE PETVM, OR MEDICEE FEMELLE.



J'ay prins grande peine & soing, monseigneur, à cō-
 seruer ces nobles plantes avec les chouz à fleur, par
 les neiges & gelées de cet hyuer au iardin que vous
 honnorez souuent de vostre presence, avec le melan-
 thium Alexandrin, & le romain portans leurs grai-
 nes en vne cosse ronde avec quelques pointes, cōme
 en la teste d'une massuë: lesquelz avec Scorpoides,
 Lagopus Alkali ou Salicor me dōna l'an passé le gē-
 til Choisy de chastelleraud, mon bon voisin en ce
 lieu. Or j'espere sur le printems qu'il n'y aura simple
 rare & estrange en ce païs qu'il n'y soit semé ou plan-
 té pour donner ce contentement aux gens d'esprit
 qui souuēt se delectēt au labirynthe d'arbres garniz
 de son donjon au mylieu, & de quatre tourelles d'or
 mes courbez aux 4 coingz. Les autres, en la fontaine
 artificielle faillante par conduitz de plomb. Les
 autres, es fruits des entes qui y sont de toutes sortes
 en grand nōbre plâtes à la ligne de deux costez sur
 les allées & sentiers. Aucuns à l'orée des deux pa-
 uillons, l'un couuert de pruniers l'autre de cerifiers.
 Autres à l'exercice de la boule ou quilles soubz vn
 lōg & large berceau de treillage. Et quand quelque
 assignation les presse de partir, regardent l'heure au
 quadrans horizontal de compartiment. Autres s'ad-
 donnent à faire musique de voix & instrumens en la
 galerie historiee: tellemēt que ceux qui nous visitent
 prenans la cōparaïson du plus prochain, nous affer-
 ment & leur semble qu'il seconde au petit pié le beau
 iardin lucullian du magnifique abbé de sainte Gene-
 uieue Foullon, seig. de cette terre. Mais moy le diray
 ressembler à celuy que Plinē pourchassoit à Suetone

INSTRUCTION

*Modus agri qui auocet magis quam distingat, quum Sco-
lasticis tantum soli sufficiat, ut releuare caput, reficere oculos,
reptare per limitem, vnamque semitam terere: omnesque viti-
culas suas nosse & numerare arbusculas possint. Auquel ne
reste, que cōme il dit a la fin de l'epitre, Tam frugaliter
emerim, ut pœnitentia locum non relinquunt: où le texte
porte Tam salubriter, fort mal à propos comme ie le dis-
putay vn iour sur quelque occurrence avecques le fa-
meux aduocat Brisson, non seulement docte en sa iuris-
prudence, ains en toute antiquité & elegâce de lettres
grecques & latines. Car la salubrité regarde l'air, com-
me dit Varro: mais la frugalité regarde l'vtilité du prix,
selon que Plaute, & Ciceron en vsent: duquel estoit
principalement question: à ce que trop cher achapté
il ne reprochast à son maistre perpetuellemēt sa folie.*

Voila ce que nous deduirons presentement sur ce peu
de plantes exquises. Le sur-plus remiz à noz animad-
uersions naturelles: parce que la subtilité est icy trop
grande pour le cōmun peuple, de discuter par l'odeur
sauer, couleur, suc selō Pline au 21 liure cha. 7 de quel
degré elle est en qualitez elementaires. De quoy ha
doctement discoursu Fernel en sa Therapeutique vni-
uerselle, ou art de medeciner, liure 4. chap. 4. par quel-
les obseruations on peut iuger les ordres des comple-
xions ou facultez des choses.

Seulement traitterons dauātage de la racine Mechio-
can, nagueres apportee de l'Espagne nouuelle en ce
païs: laquelle ha esté desia eprouuee par plusieurs per-
sonnes en singulier effet de fort douce & benigne pur-
gation. Et ainsi aurons deux Simples suffisans à la cu-
re exterieure & interieure du corps humain.

DE PETO.
COMPENDIARIA DE MEDICEA
traditio.

Figura descriptio.

Petum seu Medicea herba est, ut quidam existimant duplex, scilicet mas & femina ut in plerisque placitis. Alij feminam hanc Satyrion esse iudicant seu Priapeiam. Nos tamen utramque designandam curauimus, tam similitudine figure moti, quam experimento similium viriusque virium, effectuumque. Est autem Mas caule tricubitali, & septem pedali & amplius per intervalla semipedum distincto: e quibus plures rami emergunt foliati: quorum supremi, ut magnitudine exuperant, ita granis abundant usque minutissimis. Folia lata, oblonga: colore sunt viridi paulum flavescente: flos candidus, limbis rubescentibus. Odor non ingratus sed resinosus: qualis itidem succus est, qui pinguis admodum viscosusque: unde illi vis agglutinandis vulneribus evidens.

Radix, capillamentorum est breuium, & tenuium pro Caulis portione. De gradu seu ordine qualiatum, elementarium aliquando differemus in nostris Animadversionibus Vegetalium. Interea, Fernelij opinionem sequi licet Methodi mendendi lib 4. c. 4. Quibus observationibus statuendi facultas sunt ordines.

Vires Mediceae.

Vireseius experta sunt in vulneribus sanandis. Vulceribus apostematis, contusionibus, lychene, morphea, mentagra. Quidam Chirurgus natione Siculus, mihi affirmavit se aqua stillatitia hydropim curavisse. Vidi punctioni etiam virulenta Draconis marini opitulatam, interdum lethali, qui tamen sua sic carne remedium prabet, ut Scorpio, non Spina, ut periculose Bellonius tradidit, antequam Pelias hasta foret: sicut imperite binis utrinque branchijs descripsit tanquam duas ab utraque parte haberet. Serumas quoque Petum curasse fertur.

TRADITIO

Preparatio Mediceæ

Vsus est eius foliorum contusorum, vel non. Item aquæ stillatitiæ, olei per descensum vel vitreum cornu educti salis factitij vel artificiosi, vnguenti. Folia ipsa etiam sicca prodesse perhibentur: aiunt que pulueris solo suffitu in sua regione incolas bidui, triduiue in ediam tolerare. Vnguenti autem & salis rationem præscribam propter operis difficultatem.

Unguentum Diapetum.

R. Peti lb. i. Contunde, misce lb. ß. Axungia Sui leinsulse preparata, i. membranulis expurgata: cola exprime, coque in duplici vase donec aqueitate consumpta in vnguenti spissitudinem redigatur.

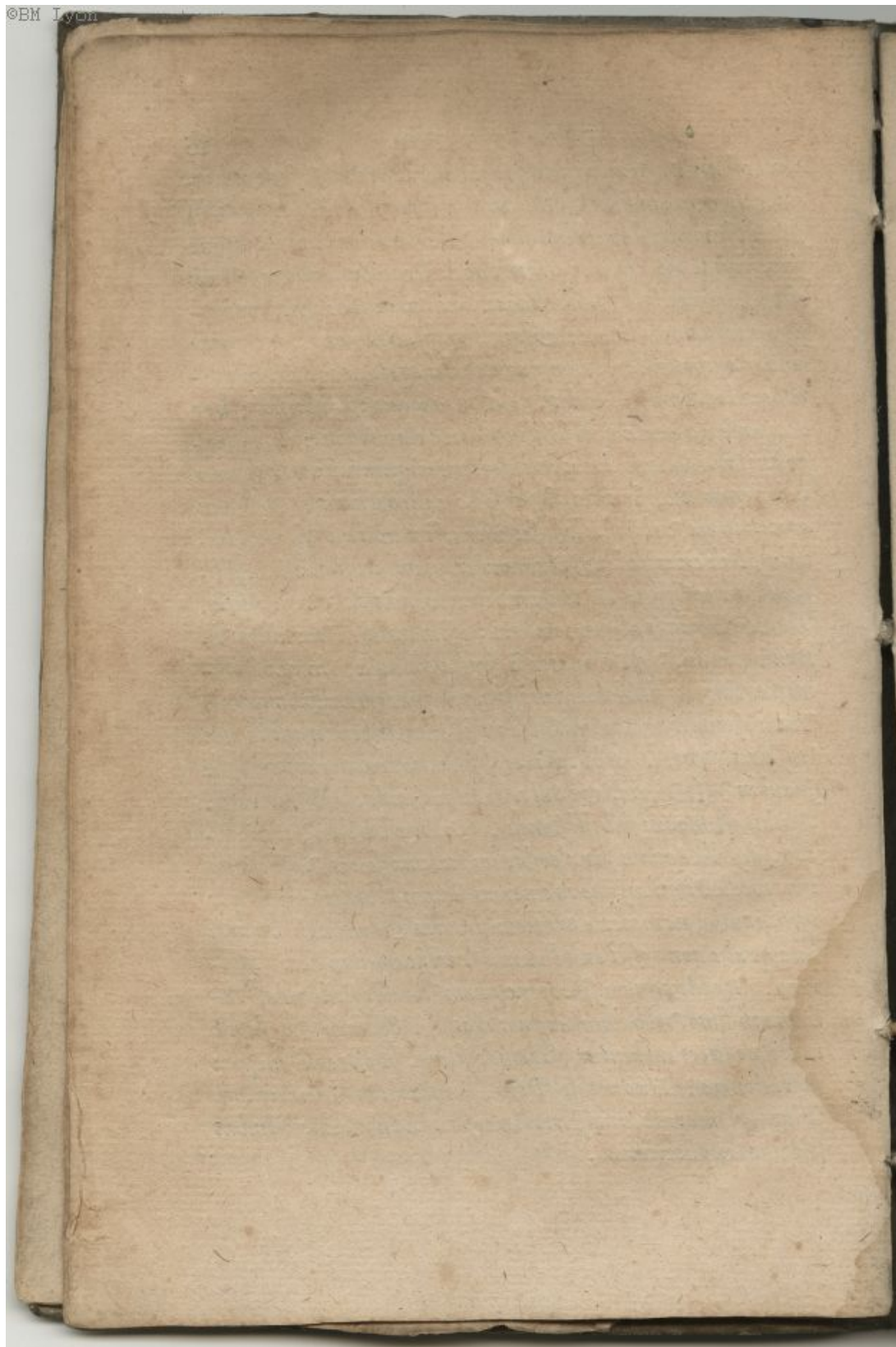
Sal Peticum.

Calcina Petum, dissolue calcem, transfunde, filtra, evapora: erit Sal in vsu caustico, innoxius mineralium corrosiuorum loco ad vlcera maligna. Quorum Salem artificiosum Paracelsus noster Alkali spirituum nuncupauit. Quem authorem Castellanus medicus Regius, in Chirurgia contra collegarum calumnias mirum in modum mecum probabat in edibus D. Botalli, qui nos cum Capellano Archiatro Regio, & Archichirurgo Ambrosio Paræo oppipare excepit. Qui cumulatius accipere volet Salium omnis generis confectione hac habeat

Quum Salis materia non solum in omni vsu vitæ, sed etiam Medicinæ sit frequentissima, cuius Salis medici mentionem fecimus, tam in Cõpendio quam in Scholijs Paracelsi. Confectione amicis quibusdam claram apertamque dederamus: sed quum ab ijs ad alios emanauerit, iam patefieri reip. studiosorũ interest

Salis igitur ex omnibus rebus conficiendi modus rudior est. Collige rem vel herbam quamlibet: exure in foco ab omni sorde scopis mundato. Aliqui prius insolant, alij in vmbra desiccant. Modus vstioni est, quousque ambusta herba in quodam velut

pane cohæreat. Sed si ultra progrediariis vrendo vsque ad incinerationem: maiorem salis mensuram consequeris. Postea in fictili plumbato aquam huic pani vel cineri clarâ limpidamque superfunde, & igni vt aliquot horis feruescat admoue. Demum effunde in aliud vas vbi resideat. Fæcibus relictis tandem transige per panum lineum, & quod transactum erit, igni redde lento paucorum carbonum quo exhalet aqua, & sal Philosophorum in fundo subsidat. Alius modus est subtilior: herbam antè exiccatam in fictili operculo clauso pone: exure longo aut vado igni donec in cinerem redigatur candidissimum. Color enim hic, signum est perfectæ calcinationis. Postea in aqua-plumia, vel stillatitia fac effervescat in vase vitreo, locato in fictili cinerum pleno, Cinerum inquam, cribratorum. Efferveat igitur vsque ad consumptionem quarta partis aquæ. Deinde subsidat aliquo tempore: effundatur in vas aliud vitreum amplum, vel Bellouacense formæ concavæ, in quod immittas linguas filtri novi purique, per quas ratione non dabilis vacui ascendet aqua clara salsa in filtrum descendetque in alia vasa recipientia. Vbi cessauerit filtratio, euapora illam igne suavi in vase vitreo, & sal restabit in fundo clarum sincerum. Tertius est modus subtilissimus. Collige herbam, tere viridem, distilla aquam per alembicum, calcina fæces vase clauso igne mediocri quousque in cinerem siccum vertantur: sitque ignis cautio, ne materia priuetur propria & radicali humiditate, qualis non posset amplius nisi vitrificatoriam dare fusionem. Redde aquam suæ terræ quam vorabit sitibunda. Inhumas in fimo, vel balneo aliquot dies. Effunde vt supra cautè, ne fæces turbentur. Deinde filtra. Postremò euapora filtrationem. Hæc nos de Peto, seu Medicea breuiter. Plura plantarum mysteria in nostris Animadversionibus stirpium explicabimus.



357581

SECONDE
PARTIE, CONTE
NANT VN BRIEF TRAITTE
de la racine MECHOACAN, venue de l'Espa
gne nouuelle: medecine tres-excellente du corps
humain, (blasonnée en mainte region la Reu-
barbe des Indes.)

Traduit d'Espagnol en françois Par I. G. P.

ENVIE, D'ENVIE, EN VIE.

SONNET
A IACQUES GOHORY P.
PAR
Estienne Tabourot, D.

M On Gohory, dont les doctes écrits
Sont éloignés du sentier du vulgaire,
Tu ne pouuois plus brauement te plaire
Et contenter les curieux esprits,
Que décrivant cett' herbe de haut pris,
Qui peut cent fois d'elle mesme plus faire,
Que tout cela que dans l'Anabarzaire,
Et ses suiuiants on veid iamaïs compris.
A cette cause on la dit Medicée,
Nom de la Roynie: O bien heureuse plante,
Qui d'un tel nom par les Gaulles se vante.
Mais plus heureux ainsi que Coriphee
Des bons auteurs on te pourra bien dire,
Pour l'auoir sçeu si doctement decrire.



BRIEF TRAICTE DE LA RACINE
Mechoacan ou Mechiocan de l'Espagne nouvelle

Preface de I. Gohory P.



A l'present nous auons à traicter de la racine
Mechoacan pour la seconde partie de ce liure, plā
te excellente venue de l'Espagne nouvelle situee
es Indes de la mer Oceane, que ie decriray briue-
ment selon le discours Espagnol (sa premiere lan-
gue originale) qui m'en a esté communiqué par le Sr. Porret, hō-
me tres-ingenieux & bon simpliste: car L'Italian tiré d'iceluy en
a omiz la description: sur laquelle l'auois traduit en la noire lāgue
françoise, m'ayant premier esté baillé par le Sr. Boyenval, hōme
aussy curieux des simples que des compositions naturelles.
Aprēz lequelz j'ajouteray le latin de P. Pena & M. Lobel (pour
l'usage des autres natiōs estranges) à leur liure nouveau, intitulē
Aduersaria noua stirpiū venu d'Angleterre, & mes opiniōs
sur iceux. Or dit le docteur en medecine Monardis de Seuille, que la
prouince Mechoacan fut conquise par Don Hernand Cortes l'an
1524, & est remplie de grande richesse d'or & plus encore d'ar-
gent, iusques a y estre le bruit que les mines d'argent s'estendent
plus de deux cens lieues. Là sont les Cacateques tant renommées
& tous les iours il s'y en decouure d'autres. Aussi que c'est vne
region de fort bon air & tres-sain qui produit maintes herbes de
grande vertu en la guerison de plusieurs maladies. Ce qui y at-
A ij.

trait tous les peuples Indiens circonuoisins pour estre pensee & en medecine. Et outre les sus-dites richesses, elle est fertile de bleds de fruit & bestes de chasse: & si abonde en fontaines & quelques riueroles d'eau douce fort peuplees de Poisson. Les gens y sont bien fort disposez & de meilleur visage que tous leurs voisins. La principale place de ces Indiens s'appelle en leur langue Chincicila (mais par les Espagnols) Mechoacan, du nom general de toute la contree qui est assise au midy sur vn rocher dur comme fer, pre d'un beau lac de grande pesche. Or entre autres plantes exquises, elle porte la racine excellente en purgation dont presentement vous sera faite mention, qui est aujourdhuy blasonnee par le monde. La Reubarbe des Indes.





DISCOVRS DV DOC.
TEVR MONARDIS DE SEVILLE
sur la racine Mechoacá ou MECHIOCAN



N la nouvelle Espagne y a vne prouin-
ce qui s'appelle Mechoacan, soixante
lieües plus auant que le MEXICO,
& en cette prouince y a vne ville prin-
cipale des Indes, en laquelle à esté fon-
dé vn monastere de l'ordre de S. François, duquel le
gardié tumba malade d'une grieue & longue maladie
& n'estant en icelle ville aucun medecin ne medecine
il tumba en telle extremité qu'il n'auoit plus gueres
d'esperâce de vie, au moyē d'une fieure cōtinue avec
vne opilation & enflure de foye. Le Cacique ou sei-
gneur du lieu Caçoncin le caressoit & aidait en tout
ce-qu'i luy estoit possible, & le voyant ainsi malade
luy dit qu'il cōnoissoit vn medecin Indié, qu'il feroit
venir pour le presēter cōme il auoit esté pēsē par luy
mesme & plusieurs autres Indies, & de luy festoyēt
to^o biē trouuez: & si pourroit échoir qu'il le guariroit.
Il aduint que si tost que le medecin fut arriuē & que
il eut veu le Religieux malade, il luy dit que s'il vou-
loit prēdre d'une certaine racine mise en poudre qu'il
luy dōneroit, il recouurerait sa sātē Le Religieux vo-

A iij

yant qu'en ce lieu là n'y auoit autres remedes, respō-
 dit que fust qu'il en deust viure ou mourir, il vouloit
 prendre d'icelle medecine: & à cette fin l'Indien luy
 en donna vn peu dans du vin: chose qui luy succeda
 si bien qu'il en guarit. Mesmement plusieurs Espa-
 nols qui estoient malades en mesme ville furent gue-
 riz: lesquels ayant veu le bon effet qui en estoit venu
 au Religieux, par la persuation d'iceluy prindrent de
 la racine. Depuis elle fut portee au Mexico, où elle
 fut mise en vsage: tellemēt que iusques au iourd'huy
 les gens de ce païs là ne se purgent d'autre chose quel-
 conque. Il y a enuiron douze ans qu vn nommé Pas-
 qual Cataneo Geneuois, qui s'estoit purgé avec cette
 racine au païs de Mexico par plusieurs fois, en appor-
 ta par deça vn gros morceau pour s'en purger quand
 il en auroit besoin. Or estant tumbé malade il
 me persuada de luy administrer vne purgatiō de cette
 racine Meçhoacan qu'il auoit apportee. Mais moy
 qui ne la connoissois & ne sauois sa vertu, le reprins de
 l'vsage d'icelle racine, & le purgeay avec autre mede-
 cine qui me sembla plus conuenable à son mal: laquel
 le toutefois ne luy fit si grande operation qu'il desi-
 roit. Dōt luy-mesme le iour ensuiuāt print vne autre
 purgation de son Meçhoacā, & (ce sans m'en parler)
 qui le purgea si bien qu'il fut deliuré de la maladie qui
 l'affligeoit. Cela me la feit auoir en quelque respect.
 Toutefois voyant que plusieurs autres venans de la
 nouuelle Espagne en portoient, & se purgeoient par
 icelle, ie commençay l'auoir en plus grande estime, &
 a en vsfer principalement en ceux qui venoient des In-
 des, dont le succez en fut tresbon.

*Description de la racine
de Mechoacan.*

C'Est vne racine grande, blanche en façon de racine de Coulevrée. On dit qu'elle ha la feuille plus longue & vn peu large. Ceux qui ont connoissance d'icelle n'en sauent dire autre chose. Ils dient qu'elle se trouue en lieux où n'y a gueres d'humidité, & en terre veule & legere. Estant tiree de la terre, on la met en pieces & lopins, lesquels on fait secher à l'ombre & en sechant elle diminue quelque peu. Elle se garde & conserue mieux ainsi en gros morceaux qu'en poudre: car celle qu'on apporte d'Inde estant en poudre fait moins d'operation que celle qu'on pile & met en poudre es païs de pardeça: tellement que celle qui est gardée long tems en poudre, perd beaucoup de sa force & vertu. La meilleure est la plus blanche, plus compacte en soy & serree, estant quelque peu pesante, non trouée ne vermoulüe. Cette racine avec le tés de blanche deuient comme grisatre: & en ce on cōnoit si elle est fresche ou vielle: car la fresche est blanche, & la vielle grisatre.

*L'Effect & operation
de sa medecine.*

L'Operation & effet que produit cette racine Mechaocan, procede tant de la qualité manifeste, que de propriété occulte. Quant à la qualité manifeste, semble qu'elle soit temperée, ayant toutefois de secheresse quelque degré dauantage. Elle ressemble en aucunes choses à l'agaric: hors mis qu'elle ne tient aucu

A iiij.

ne amertume. Neantmoins elle fait son operation semblable à celle de l'agarie, en ce qu'elle est blanche & legere & aussi qu'elle purge principalement le flegme & pituite: c'est à fauoir par sa propriété occulte & en cecy n'y a aucune doute: parce-qu'on a cy deuant veu par longue experience, mettant grande diligence à observer ce qui sortoit par les purgations faites d'icelle dont a esté expérimenté, non seulement vne fois mais mille, qu'elle purge la pituite, & est medecine en toute perfection és maladies qui en participent.

La Temperature de la racine de Mechoacan.

SA temperature, à-ce-qu'il semble en la iugeant au goust & à l'operation, qui sont les deux signes les plus certains, semble qu'elle soit de qualité tres-temperée avec quelque degré de secheresse, & qu'elle soit composée de partie aeree, & de quelque partie terrestre subtile, laquelle luy donne quelque stipticité: & de là viét qu'avec ce qu'elle est solutiue, elle est pareillement confortatiue.

Remede pour euiser le Vomissement.

ON afferme pour certain qu'en la buuant en vin blanc, & y mettant quelque peu de poudre de Cannelle on luy oste la complexion qu'elle ha de prouoquer le vomissement: mesmement en aucuns estomacs acoustumez & disposez à vomir. Mais en y aioutant de la canelle, ou detrempant eau d'almajoga on ne la vo-

mit point. Sa propriété est de purger le flegme mêlé avec colere. Son effect principal est de purger matiere grosse & visqueuse, ou gluante : principalement de la poitrine & iointures: d'où viét qu'en goutte, & en passio des iointures prouenant de cause froide & de grosses humeurs elle est medecine merueilleuse à les tirer & des-raciner nō seulement au de hors du corps, ains d'icelles parties. Vray est que si telles passio procedēt de cause chaude, elle n'y est cōuenable au cōmencement, mais bien au progres du mal, lors qu'apres auoir esté resolu & purgé le plus subtil, est demeuré le gros & espés de l'humeur. Et ainsi est singuliere medecine en toutes passio des nerfs, & es ecrouelles ou loupes, & semblables duretez flegmatiques. Elle fait merueilleuse operation, parce-qu'elle ha prerogatiue & domination sur ces matieres froides, grosses & eesses. De là vient qu'ē toutes les maladies vielles (la force desquelles procede de telles humeurs) elle les cure, & y fait grand effect. Aussi i'ay guarý par l'usage d'icelle des anciennes douleurs de teste, des asthmes ou courte haleine, & passio de poitrine, prouenant d'humeurs gros & visqueux lesquels elle euacue proprement. En passion de l'amarý ou matrice, elle purge sans aucune peine ou douleur & prouffite aussi beaucoup es retētions des fleurs mēstruales, & opilation du foye. Elle fait pareillement bon effet en la colique, d'autant qu'elle euacue sans alteration aucune. I'en ay fait grande experience es douleurs des flancs : tant auant qu'ils soyent venuz, que durant le tems d'icelles : & en retention d'vrine, & constipation de ventre. Elle chasse & fait purger toute superfluité : mesmement es petits enfans, leur en baillant quā

*En quel poix & quantité se
doit prendre la racine.*

LA quantité qu'on doit prédre de la racine est le poix d'une reale & demye ou deux en bouillon de poulet, ou en eau d'endiue, quand il n'y a point de fièvre, & ce plus ou moins, selon que le patient aura le ventre aisé ou mal-aisé à emouuoir : ainsi que le Seigneur Pierre Lopez faisoit, & en purgeoit aucuns avec le poix d'une demy reale seulement, & plusieurs autres avec le poix d'une reale & demye : de façon qu'il faut auoir vn grand egard à l'obeissance du ventre de celuy qui doit estre purgé. Quand elle se met en infusion, on y en met le poix de deux reales, voire iusques a trois. Elle se préd en tout tems : gardant toutefois la proportiō de la quantité dicelle à l'age: pource que les enfans & ieunes gēs qui prennent mal volontiers medecine, prennent cet-

tē-cy

te cy sans peine & difficulté quelcōque, d'autant qu'elle est hors l'ordre & maniere des autres medecines purgatiues, lesquelles sont facheuses au gouſt, horribles à l'odeur, & deplaiſantes en couleur: & ſi cauſent de grieſs accidens, & autres degoutemens: comme peuuent connoiſtre ceux qui ont prins de l'vne & des autres.

*Louange attribuee à la poudre
de la racine.*

LA medecine faite de la poudre de cette racine de Mechoacan, eſt de belle couleur & d'odeur aſſez agreable à nature, & de gouſt different des autres qui ſont horreur à les prendre: car cette-cy eſt au contraire ſi ſouefue & gratieufe, que pluſtoſt elle donne plaifir que facherie au gouſt. Dauantage elle ne reuiet au rûge, ne cauſe vomiffemēt: ains laiſſe l'eſtomac en tel eſtat que ſ'il n'eufſt rien prins. Quand elle cōmence à purger & faire ſon operation, elle ne donne aucune peine ne travail ainſi qu'ont acouſtumé toutes les autres medecines, tant bonnes elles ſoient. Elle purge ſi doucemēt qu'elle ne ſemble point eſtre medecine, ains choſe naturelle qui fait operer ſans irritation ou violence, & ne reſtant paſſion aucune en l'eſtomac, ny au cueur, ny autre dōmage quelconque: cōme il auient ordinairement es autres medecines, meſmes de la caſſe ou autre purgatiō que ce ſoit, qui ne laiſſent aucune relaxation ou debilité en l'eſtomac: ce qui me fait croire qu'elle ayt quelque ſtipticité qui luy donne vertu actiue & confort.

La couſtume eſt aprez auoir prins de la poudre, de dormir demy' heure ou vn peu plus ſur icelle: à fin qu'elle

le puisse mieux operer. Et quand elle cōmence à operer, on ne doit plus dormir : & n'est besoin de prendre bouillon sans sel, ny eau d'orge, ainsi que les medecins ont acoustumé d'ordonner à ceux qui se purgent: parce qu'elle est medecine si noble & si indōmageable, qu'elle ne laisse aux boyaux aucune trace d'excoriation ny alteration : & son effet est merueilleux en vne chose, en laquelle elle est contraire à toutes les autres medecines delicates & nobles, comme est la casse, la manne, & la reubarbe : lesquelles ne faisant operation, on donne à manger à ceux qui en ont prins pour les faire operer. Le contraire auient en cette cy, d'autant que outre ce qu'elle est medecine tant delicate, facile & de nul effort, si elle opere plus qu'on ne veut, ou qu'il ne semble estre necessaire, en prenant vne esculee de bouillon ou quelque autre viande quelle que soit, incontinent elle cesse d'operer : chose fort a estimer & considerer en vne medecine : d'autant que la cause par laquelle les anciens medecins tenoient en moindre estime les medecines que les saignees est, qu'en la saignee on ne tire que la quantité de sang qu'on veult : mais en la medecine quand elle est vne fois prinse, il n'est en nostre puissance de luy faire purger la seule quātité que nous voulōs: car elle opere a sa vouldonté, sans que nous y puissions plus remedier. Mais cette-cy n'opere si non autant que le medecin & patient veulēt: parce-que quād elle outre passe mesure, il est en nostre puissance de la faire cesser.

*Comme se doit disposer celui qui
veult prendre d'icelle poudre.*

IL est bon que celui qui vouldra prendre de la poudre digere l'humour qu'il pretend d'euacuer, l'incisant &

attenuant, ouurant & preparant avec clisteres, & autres moyens conuenables. Et quand les signes de digestiō apparoissent, lors est bon se purger & euacuer: pource que faisant autrement, la poudre ne prouffiteroit point. Cela est la cause, qu'estât cette poudre commune, chacun en baille sans prealablement vser de preparatifs. Il auient que quelques fois elle ne fait l'operatiō telle qu'il appartient, & ainsi luy donnent mauuais bruit & renom parce-que son naturel est de faire bons & louables effets toutes & quantes fois qu'on la baillera ainsi qu'il est cōuenable.

*De ce-qu'on doit faire le iour
de la prinse.*

LE iour qu'on en prend, on se doit garder de froid, de vent, de manger beaucoup, des femmes: finalement de toutes les choses, desquelles s'abstiennent ordinairement ceux qui se veulent medeciner.

*Ce-qu'on doit faire le iour, apres
la prinse de la poudre.*

LE iour ensuyuant, si le ventre ne s'ouure point, on doit prendre vn clistere, & manger choses qui fortifient ou confortent l'estomac. Or si par l'espace de quelques iours cette medecine n'euacue ainsi qu'o vouldroit bien, faut reiterer à en prendre pour la deuxiesme & troisieme fois, iusques a ce-qu'on sente que l'humeur soit du tout euacué.

F I N.

Ex P. Pena, & M. Lobel in aduersarijs nouis stirpium.

De Mechoaca radice.

PEruntiana Mechoace provincia planta, Bryonia similis est. Hanc mittit Insula, omnium quæ nostra ætate in occidentis Indijs innotuerunt, auro, pecore, stirpibus ditissima, Mechoacam vocata, cui radicem cognominem fecerunt Indi, vsumque primum hispanos docuerunt. Cuius drachma puluisculi solius sed ex vino albo aut iusculo propinata, commodissime qualibet hora & ætate nulla molestia aut incommodo quinquies, sexies aut septies flauas hydropicorum aquas eductas, pituitasque quasuis comperimus. Hanc non visam qui cepit nosse, intueatur Bryonia radicem. Sunt enim concolor es cortice, rugis & fere magnitudine. Sed huius taleola, frustraue rotunda transuersim secta sicca di causa, intus circulis à centro ad ambitum parallelis distinguuntur. Mandendo sapore farinaceo, nec acri, odoreque neutiquam ingrato est. Caterò, albida & friabilis ut Bryonia, cui similem faciunt sarmentis pedamenta scandentibus, & racemis. Folia atro uirentia, rotunda, perennia: nymphæa fere & pariter supernè parum acuta.

Appendix in eundem Penam, tam de Mechoaca radice, quam de Petro Indorum (quam Sanam Sanam vocat, vel Nicotianam Gallorum) & de Angelica

Primùm omnium, de Pena prefabor: diligentem quidè eum scriptorem herbarum videri, quique multas, vulgò ignotas, nec ab alijs antè traditas eleganter ediderit. At quum Narbona ortus sit: quumque è Francia stirpium suarum semina & figu-

guras) imo operis ipsius titulum à Ruellio, Turneboque Francis mutuatus sit, se quoque Francum libenter agnoscere debuisse: nisi forte inuidiam nominis (quæ hodiè fœderis ergò nulla est apud Anglos) detimescat. Germanum autem Paracelsum, sub Aureoli nomine, in medicina arcanis à se perperam intellectis calumniatum: cuius abstrusam reconditamque philosophiam nos scholijs illustrauimus: aduersusque alios pariter amulos illius defensionem suscepimus. Verùm à Gotofredo insigni pharmacopola Portugratiano (cui cum Pena Londini familiaritas intercessit) eum intellexi in vsu ipso medendi, Theophrasti Paracelsi esse sectatorem. Tamen autem admonebo istam inscriptionis metaphorica affectationem meritò à Plinio parum probari Gellioque: atque obiter in descriptione Peti & Angelica subsequenti, non Gallia & Belgia plantas inquilinas, sed Francia dicere debuisse: quum Gallia appellatio ex Casare Celticam, Belgicam, Aquitanicam comprehendat, male genus cum specie copulari. Panaci autem, non Pannaci, quia syllaba correpta est, non cuiuslibet sed vnicè præferendam. Naucleros ideo, non solos, scilicet nauium rectores, sed etià nautas quos etiam cū Indis in margine malè distinxit, aspirando, non inspirando fumū Peti haurire potius quam suggere qui vapor sit non liquor: cuius fictæ scribit in lingua gotia, ut Gothos innuat. Flores herbaceo pallore nonnihil punicantes, vnciales. fumumque illum famem sitimque sedare, vires instaurare, spiritus exhilarare afferunt: sopiri que iucunda ebrietate cerebrum, incredibilem pituitæ copiam educi, quum se ipse expertum dictit et aromaticitate vapida ventriculos cerebri imbueret: non autem frigore demerere ut Hyosciamum, cuius tamen periculum non fecerit. Folijs est inquit (hyoschyamo luteo concoloribus multis) et radice exili lactuca multum fibrosa. Quorsum hîc lactuca? Sanè virique plusculum caloris inest. Quare, nec Hyoschiamus esse potest. Inauditum hoc artificium negatiuum ex similitudine affirmata. Tandem ad Vl-

TRADITIO DE MECHIOCA.

cera, inquit, vulnera, thoracis affectus, tabemque pulmonū, ea nihil noui nouit ex nouo Orbe nostra ætas præsentius: Vbi nimium ludendo inconsonantia vocum in reserua, epiphonema frigidum reddit, si quid vetusti præsentius auxilium veniat: quod verbū ex Virgilio addere debuit. Excusare tamen hæc liceat in homine quam perhibent sero ad latinas literas, (vt Caionem ad Grecas) animum appulisse, vt in euoluendo libro de Verbena legi Rosmarinum in recto, crebribus, & cat. de Angelica: bicubitalem, binum, trinum de cubitorum: Vbi maioris, minoris syluestrisque descriptionem totam ex Mathiolo decerpser, sui tituli nouitatem coarguens, prætermisissis remedijs planta singularibus, venenis mirifice aduersantis, pestem arcantis, pituitosos lentosque humores digerentis, & in tussi frigida expectorantis, sanantis interna viscerum vlcera, dissoluentis concretum sanguinem, sedantis dentium dolorem, & cat. Ex ista tardiore eruditione, vt Sapia more, amentum sepe offundat legentibus, ita vt mentem eius expiscari facile non queant, vt in epistola ad Elizabetham Angliæ reginam (Vbi nonnulla initio præclari) Phloe arefacto agro potior sit herbula (Ros solis vocata) ipso sole, & Chironio, Rhelepbio de vlcere sanato sordebunt montes aurei præ Sophia, vel Nicotiana herbis. Solani ope deceperunt & caperunt Regem, exercitumque Nortuægorum Scoti. Dicat Palestina & Africa, ipseque magnus Solanus, quid Oduardo atauo Regina Elizabethæ, Christiani vellevis ad Orientem Argonautarum vni iam iam ex venenato vulnere moribundo animum retinuit, remque restituit. Itaque si ab vno discemus omnes (ex Virgilio) relinquo lectori de reliquo opere coniectura: in quo tamē aliqua fortassis non improbanda inesse possunt.

FINIS.

